■ COMOROS

Acoua-Agnala M'kiri (Mayotte - 976) Archéologie d'une localité médiévale (11e au 15e siècles EC), entre Afrique et Madagascar.

Martial Pauly
archéologue,
chercheur-associé (CROIMA-INALCO)
celmartial@hotmail.com

Résumé

L'auteur présente ici le bilan de ses recherches archéologiques à Acoua, village de parler malgache ki-bushi, situé au nord-ouest de Mayotte (Archipel des Comores). Entre le 12e et 15e siècle EC, le site d'Acoua-Agnala M'kiri est un village prospère intégré au commerce de l'Océan Indien occidental, en tant qu'escale pour les navires reliant Madagascar à la côte africaine swahilie. Cet article présente les résultats de plusieurs campagnes de fouilles archéologiques menées entre 2006 et 2012 sur l'enclos villageois et sa porte, la mosquée et le quartier des notables.

Abstract

Herein are presented the results of the excavations that took place from 2006 to 2012 in Acoua, a Ki-bushi (Malagasy) village situated on the northwest coast of Mayotte Island (Comoro Archipelago). Between the 12th and the 15th centuries AD, Acoua Agnala Mkiri was a thriving place playing a part in the western Indian Ocean trade. It was a port of call for ships sailing from Madagascar to the Swahili Coast. This article expatiates on the village ring fence and its gate, its mosque and the district of the leading citizens.

Introduction

L'archipel des Comores est un ensemble d'origine volcanique composé de quatre îles en guirlande (avec d'ouest en est, la Grande Comore, Mohéli, Anjouan et Mayotte) localisées à l'entrée nord du canal de Mozambique, entre l'Afrique et Madagascar. Mayotte, la plus orientale, distante de seulement 350km de Madagascar, se distingue culturellement des autres îles pour être la seule à posséder une importante communauté parlant un dialecte malgache (le ki-bushi) lorsque les autres parlers de l'archipel (le shi-ngazidja, shi-mwali, le shi-ndzuani et le shi-maoré) sont des langues bantoues. L'ancienneté de cette présence malgache à Mayotte a fait l'objet de nombreuses controverses, certains n'y voyant qu'une conséquence récente de la migration de Sakalaves et d'Antalaotsy accompagnant le chef déchu du royaume sakalave de Boeni, Andriantsoly, au premier tiers du 19e siècle EC. Cependant, la tradition orale, retranscrite durant l'époque coloniale par des lettrés issus de l'élite mahoraise, comme celle écrite par le cadi Omar Aboubacar de 1865 (Cidey 1997) mentionne explicitement une présence malgache ancienne à Mayotte, attribuée à la migration de leur chef Diva Mame. Il est aujourd'hui certain que si nombre de villages de parler malgache à Mayotte sont de fondation récente (comme par exemple les villages antalaotsy de Poroani et de Ouangani) certains présentent une profondeur historique plus importante. Nous verrons dans cet article que les données archéologiques à Acoua, village de parler malgache au nord-ouest de Grande Terre, mettent en évidence, dès le 11e siècle EC, une culture matérielle à la croisée du monde swahili, mais également malgache.

Acoua-Agnala M'kiri: site témoin des 12e au 15e siècles EC à Mayotte

Nos recherches archéologiques à Mayotte, soutenues par la Direction des Affaires Culturelles de la Préfecture de Mayotte (Ministère de la Culture et de la Communication), ont principalement ciblé

la commune d'Acoua. Situé au nord-ouest de la Grande Terre dans une baie encadrée par un cirque montagneux dont les sommets atteignent les 496m, le site archéologique d'Acoua-Agnala M'kiri[1] (S12°43'23.24» E45°3'29.26») a fait l'objet, à partir de 1987, de plusieurs reconnaissances ponctuelles par nos prédécesseurs. À cette date, l'ouverture d'une piste carrossable avait désenclavé le village jusque là uniquement accessible par des sentiers ou par mer. Cette piste, en traversant le site archéologique d'Agnala M'kiri de part en part, avait mis en évidence des niveaux archéologiques parmi lesquels les structures d'un enclos villageois maçonné. Le site a ainsi été prospecté par Allibert en 1987 (Allibert 1996), Fontes et Coudray en 1989, et Liszkowski en 1996 et 2000. C'est au cours des années 1990 et 2000, que l'urbanisation du village d'Acoua s'est accentuée avec une très forte expansion des constructions, gagnant et submergeant en grande partie les 3,6 hectares du site archéologique. Nos recherches sur ce site ont débuté en 2005 et nous y avons entrepris plusieurs campagnes de fouilles archéologiques entre 2006 et 2012, prenant l'allure de fouilles de

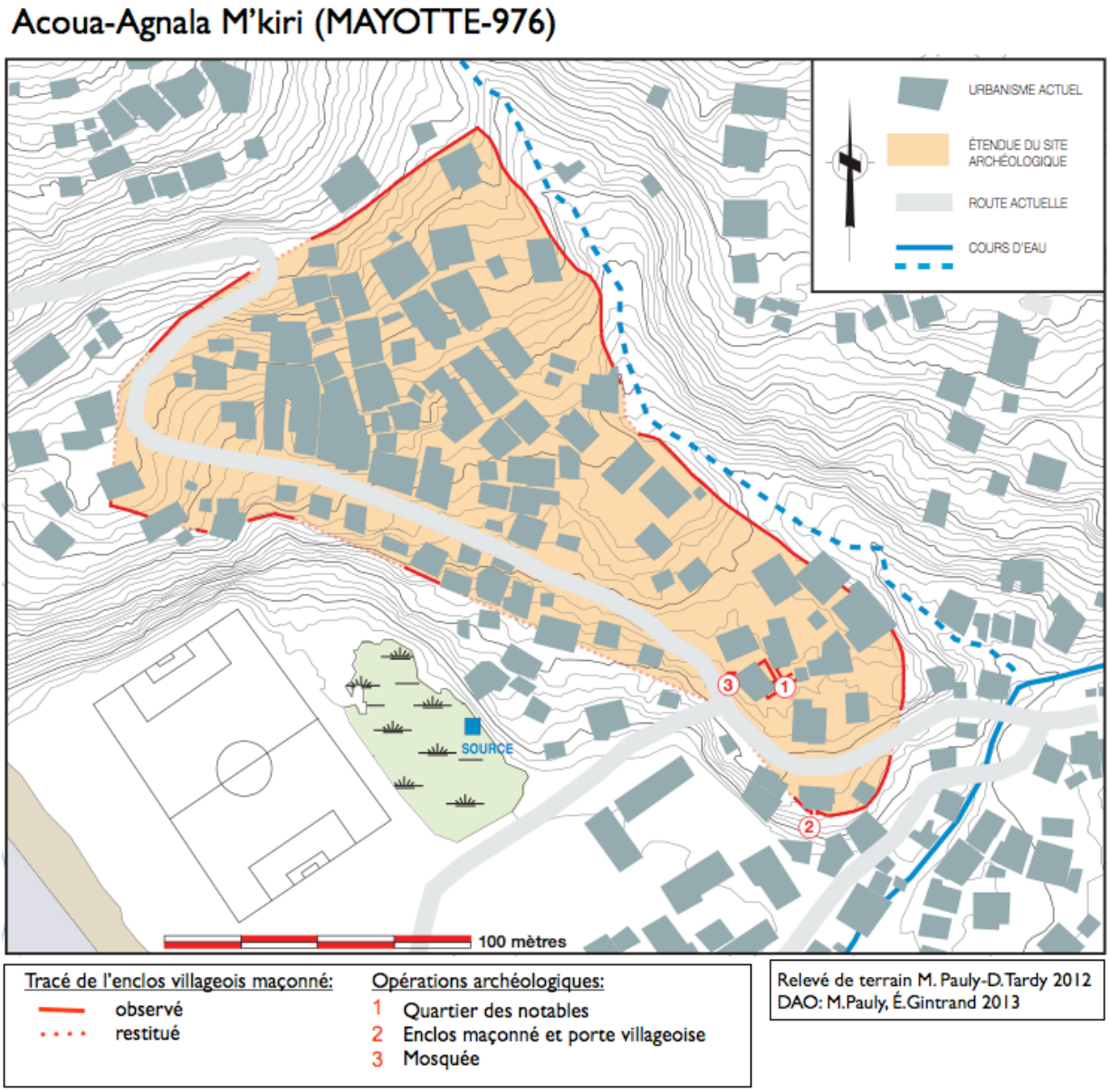


Figure 1: Plan du site Acoua-Agnala M'kiri.

sauvetage dans un contexte urbain difficile (Figure 1). Aujourd'hui, Acoua-Agnala M'kiri est l'un des sites archéologiques des 12e au 15e siècles EC parmi les mieux documentés de l'île et illustre comment après la période Dembéni (9e au 12e siècles EC), des petites communautés villageoises, intégrées au commerce régional, se structurent en chefferies, largement influencées par un mode de vie swahili. Nous exposons dans cet article un bilan de ces opérations.

Datations absolues et relatives

Le site d'Acoua-Agnala M'kiri fournit le corpus de datations RC^{14} le plus étoffé actuellement à Mayotte et fournit une chronologie des niveaux archéologiques qui s'étend du début du 11e au 15e siècle EC. Les datations que nous présentons ici (Tableau 1) sont désormais calibrées selon la courbe de l'hémisphère sud fournie par le logiciel OxCal du Laboratoire d'Analyse Radiocarbone d'Oxford. Nous nous sommes en effet rendus compte que les datations RC^{14} des échantillons de Mayotte, traités dans des laboratoires de l'hémisphère Nord, ne prenaient pas en compte cette spécificité atmosphérique de l'hémisphère Sud (dont les courbes n'ont été publiées qu'en 2004) et par conséquent, avaient tendance à fournir des âges calibrés trop anciens d'un demi-siècle voire plus. Par exemple, les plus anciens niveaux d'occupation à Acoua, maintenant datés autour de l'An Mil étaient initialement attribués aux 9e au 10e siècles EC. Cette constatation doit être étendue à l'ensemble des datations RC^{14} publiées pour Mayotte et permet de corriger aujourd'hui certaines incohérences chronologiques.

Les niveaux archéologiques d'Acoua fournissent également des importations qui bien que rares, contribuent à établir la chronologie des niveaux associés. Les premiers niveaux d'occupation (11e au 12e siècles EC) fournissent de rares tessons islamiques persans de type sgraffiato à glaçure verte sur engobe blanc, décorés de motifs floraux incisés. Nous pourrions envisager que cette communauté villageoise était initialement peu intégrée au grand commerce, mais la découverte en 2012 et

contexte archéologique	code laboratoire	âge RC^{14}	âge calibré (courbe Hémisphère Sud-SH-Cal13)
premier niveau d'occupation: Rpt 2008 us-8, charbon	Lyon-5796	1110±30	956-1024 après J-C.
premier niveau d'occupation: Rpt 2012 us-1023, charbon	Lyon-10257	970±30	1030-1180 après J-C.
niveau de sol rubéfié, (trace d'incendie du village): Rpt 2012 us-1021, charbon	Lyon-10256	880±30	1158-1267 après J-C
mortier du rempart: Rpt 2008 us-3a, charbon	Lyon-5795	955±25	1037-1190 après J-C
niveau de construction du rempart: Rpt 2011 us-1010, charbon	Lyon-9671	890±30	1150-1268 après J-C
niveau d'incendie de la mosquée: QN 2006 us-1004, charbon	Lyon-4473	655±30	1300-1401 après J-C
ultime phase d'occupation de la porte de l'enclos villageois: Rpt 2011 us-1015, os de zébu	Lyon-9672	625±30	1307-1361 ou 1377-1419 après J-C
ultime phase de construction du quartier des notables, QN 2007 us-4013b, charbon	Lyon-10258	370±30	1465-1636 après J-C

Tableau 1: Tableau des datations RC14.

2013 des premières sépultures sur la nécropole médiévale d'Acoua, au lieu-dit «Antsiraka Boira» [2], a totalement changé notre vision de cette période puisque les défunts, entre 1100 et 1250 EC sont inhumés accompagnés de très riches parures de perles en nacre de provenance africaine et surtout de perles indo-pacifiques en pâte de verre que nous avons retrouvées par milliers.

Les niveaux du 13e au 14e siècles EC fournissent un mobilier plus abondant en objets d'importation: céladon de longquan, «noire et jaune» yéménite, perles indiennes en pâte de verre rouge opaque, récipients en pierre ollaire malgache (chloritoschiste). À l'inverse, le 15e siècle EC et les niveaux d'occupation tardifs d'époque moderne, très diffus sur ce site n'ont pas laissé d'importations significatives (aucun bleu et blanc chinois par exemple) ce qui laisse envisager une période de déclin amorcée au début du 15e siècle et conduisant à l'abandon progressif du site au 17e siècle EC.

Une petite communauté villageoise entre l'An Mil et 1150 EC

L'occupation humaine de la baie d'Acoua débute avec un premier hameau établi à l'extrémité sud du promontoire d'Agnala M'kiri, à proximité de rivières permanentes et dominant la petite plaine littorale. Ces niveaux ne sont pour l'instant connus que ponctuellement et n'ont livré aucune trace de construction en pierre. Les datations RC^{14} de charbons issus de ce contexte stratigraphique placent cette première occupation autour de l'An Mil. Un tesson de céramique islamique à glaçure bleue trouvé par Allibert en 1987 (communication personnelle) parmi ces premiers niveaux d'occupation et dont la circulation cesse après 1050 EC confirmerait ces datations absolues. Les tessons de céramique locale issue de ces niveaux (Figure 2) ne présentent pas de rupture typologique avec les traditions antérieures de la période Dembéni (Allibert et Argant 1989; Wright 1984a, b): les récipients ovoïdes décorées d'impressions de coquillage (*Anadara erythræonensis*) ou «arca-shell» [3], sont nettement représentés. Les ressources halieutiques (pêche et récolte de coquillages), et agro-pastorales (culture du riz et élevage de petit bétail) constituent la base de l'alimentation de cette population. L'élevage de zébu, signalée sur le site de Dembéni dès le 9e siècle (Allibert *et al.* 1989) n'apparaît que par une seule côte retrouvée en 2012 dans des niveaux datés du 12e siècle EC.

Ce premier peuplement très modeste s'inscrit ainsi durant la fin de la période Dembéni pendant laquelle des petites communautés d'agriculteurs/pêcheurs/éleveurs s'établissent en pionniers dans des zones forestières de l'île, relativement éloignées du site de Dembéni[4]. Mais alors que cet important site éponyme décline au 12e siècle[5] EC, ce sont ces petits hameaux dispersés sur l'ensemble du littoral de l'île qui vont être pérennisés et jeter ainsi la trame des villages actuels de Mayotte.

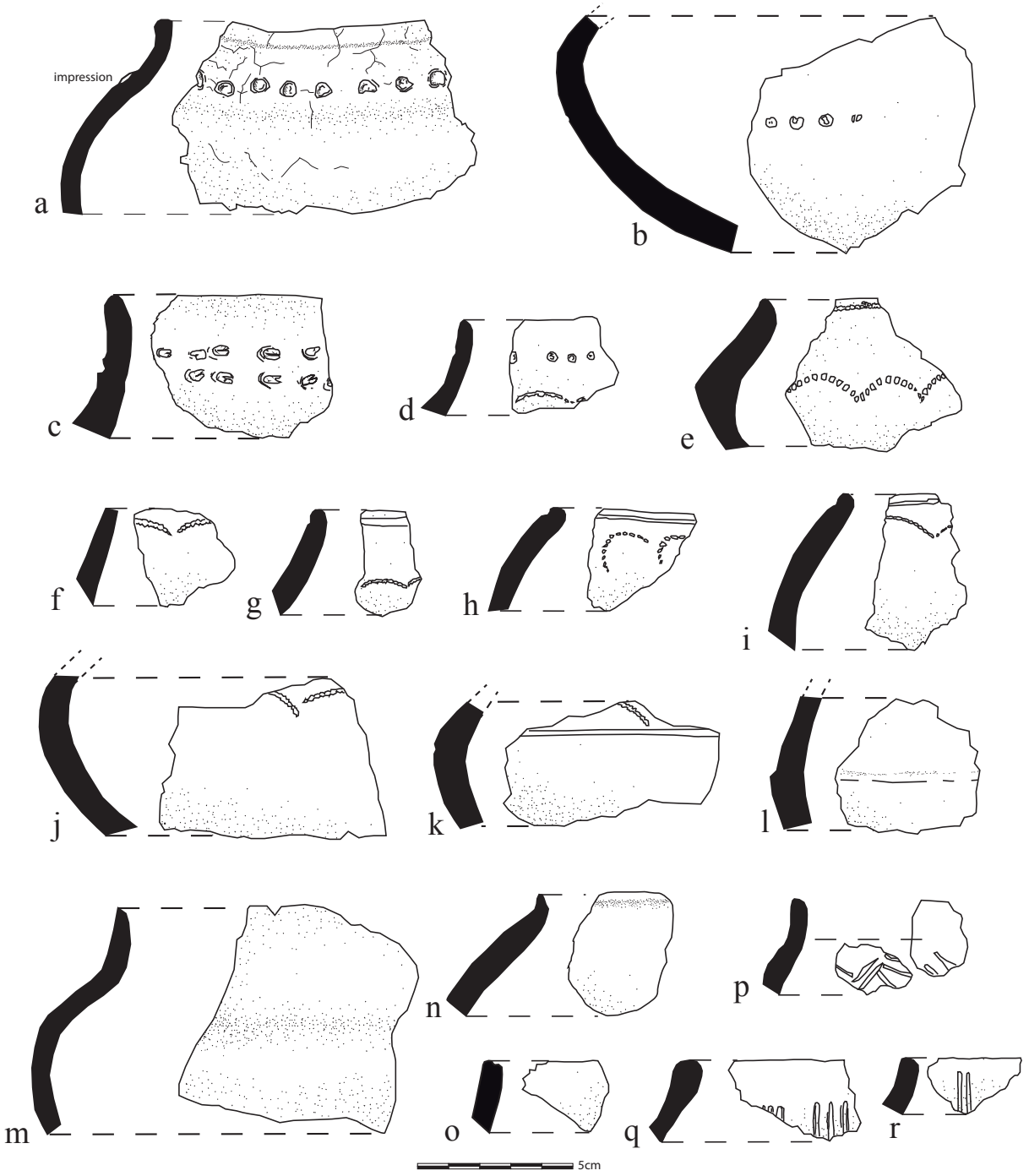
Construction de l'enclos pastoral à la fin du 12e siècle EC

Nous avons pu étudier l'enclos villageois d'Acoua à deux reprises: en 2008 lors du rafraîchissement de la coupe archéologique ouverte par le tracé de la route départementale, et lors de la campagne de fouille de 2011-2012 sur l'enclos villageois et sa porte.

Cet enclos délimite un espace d'une superficie de 3,6 hectares. Ses structures se présentent comme un mur solidement maçonné composé de moellons irréguliers de roche basaltique hourdés au mortier de chaux corallienne. Son épaisseur atteint les 70cm. Très arasée, son élévation varie selon les conditions de préservation, entre 50cm et 2m de hauteur.

Deux datations RC^{14} de charbons associés au mortier de l'enclos permettent de dater celui-ci de la seconde moitié du 12e siècle (Ly - 5795 et Ly - 9671). La fouille de 2011-2012 d'une portion de cet enclos a clairement mis en évidence que la construction de cet ouvrage était accompagnée de changements culturels, d'une part parce qu'il

Acoua Agnala M'kiri, fouille de l'enclos villageois (Rpt 2012), premiers niveaux d'occupation (XIe-XIIe siècles).
Rpt 2012 us 1023 et 1024

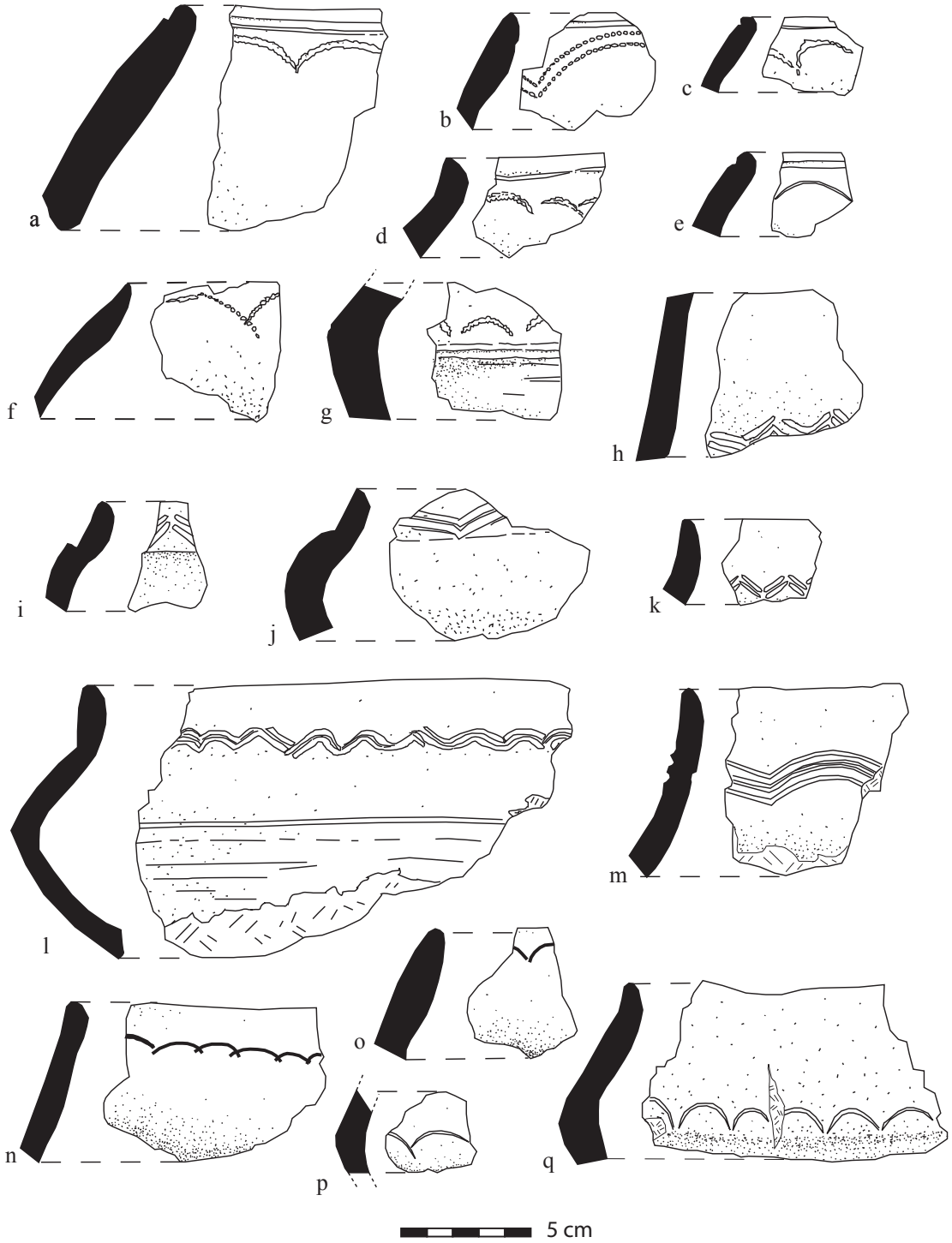


a-d: tessons décorés d'impressions ponctiformes; d-k: impressions de coquillage "arca" (j, k et l: fragments de carène); l-o sans décor; o, tesson à lèvre rainurée, présente un engobe rouge vif; p-r: décors géométriques incisés.

M. Pauly 2013

Figure 2: Céramique locale des11e au 12e siècles EC.

Acoua-Agnala M'kiri, fouille de l'enclos maçonné (Rpt-2011):
tessons de céramique commune des XIIe et XIIIe siècles.



a-h: tessons décorés d'impressions de coquillage; h-l: tessons décorés d'incisions doubles en chevrons et en vagues; n-o: tessons décorés d'impressions d'ongle.

© M. Pauly 2012

Figure 3: Céramique locale des 12e au 13e siècles EC.

apparaît en stratigraphie que les niveaux ultérieurs mettent en évidence la disparition des tessons décorés d'impressions de coquillage (*arca-shell*), remplacés par des motifs incisés en vagues ou des impressions d'ongle (Figure 3). Ces nouveaux motifs qui reprennent l'esprit des motifs en « arcas », sont très similaires aux productions céramiques malgaches rencontrées tant à Mahilaka (Radimilahy 1998) qu'à Irodo (Battistini et Vérin 1966).

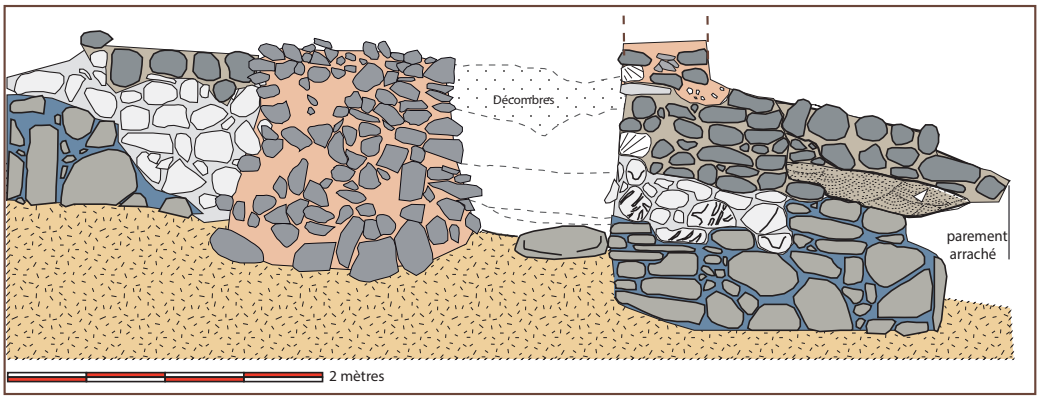
D'autre part, les accumulations détritiques ultérieures à la construction de l'enclos tranchent par l'abondance des ossements de zébus parmi les rejets alimentaires. Nous émettons alors l'hypothèse, compte tenu du fait que l'enclos est bien plus vaste que la superficie du village au 12e siècle EC, que celui-ci a été initialement construit dans le but de rassembler les troupeaux, notamment de zébus, à une époque où son élevage semble se généraliser à toute l'île, suscitant la convoitise et le vol de cet animal qui jusqu'à nos jours, thésaurisé, témoigne de la fortune de son propriétaire.

De tels enclos maçonnés ne sont pas rares à Mayotte où nous avons commencé à en recenser une douzaine dans le cadre de la carte archéologique[6]. Parmi les enclos aujourd'hui bien datés de la période médiévale, nous pouvons citer les enclos de Dembéni, Majicavo, Mitseni et de Kangani mais un travail est encore à poursuivre pour déterminer l'époque de construction des enclos des autres sites car certains pourraient se rattacher à l'époque moderne comme celui de Bwanatsa, dans le sud de l'île, et qui figure encore en 1626 sur le croquis de Mayotte par Thomas Hébert (Pauly 2012).

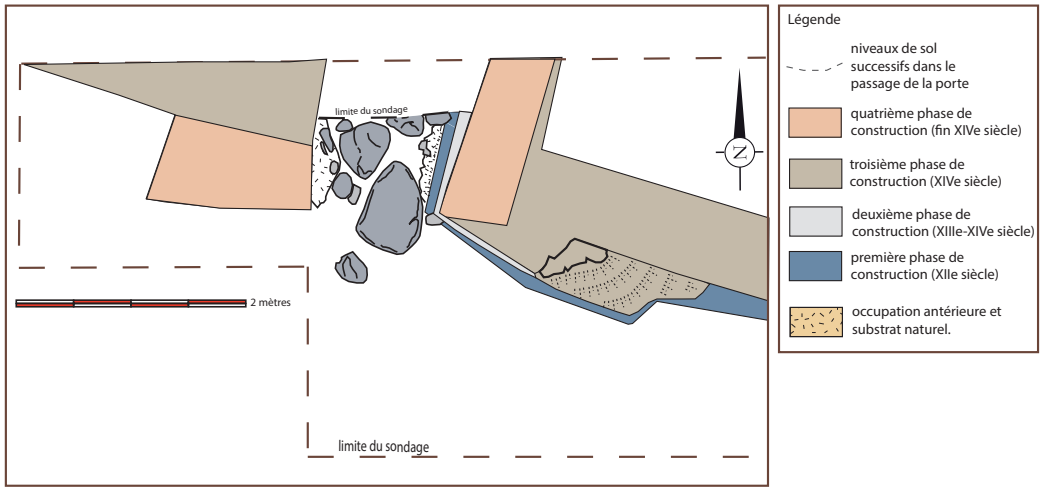
La campagne de fouille de 2011-2012 a également permis d'étudier la porte de cet enclos villageois (Figure 4), dont l'étude stratigraphique et architecturale révèle plusieurs phases de constructions et de destructions allant du 12e au 14e siècle EC (Figure 5).

Figure 4: Acoua-Agnala M'kiri, fouille 2011-2012.

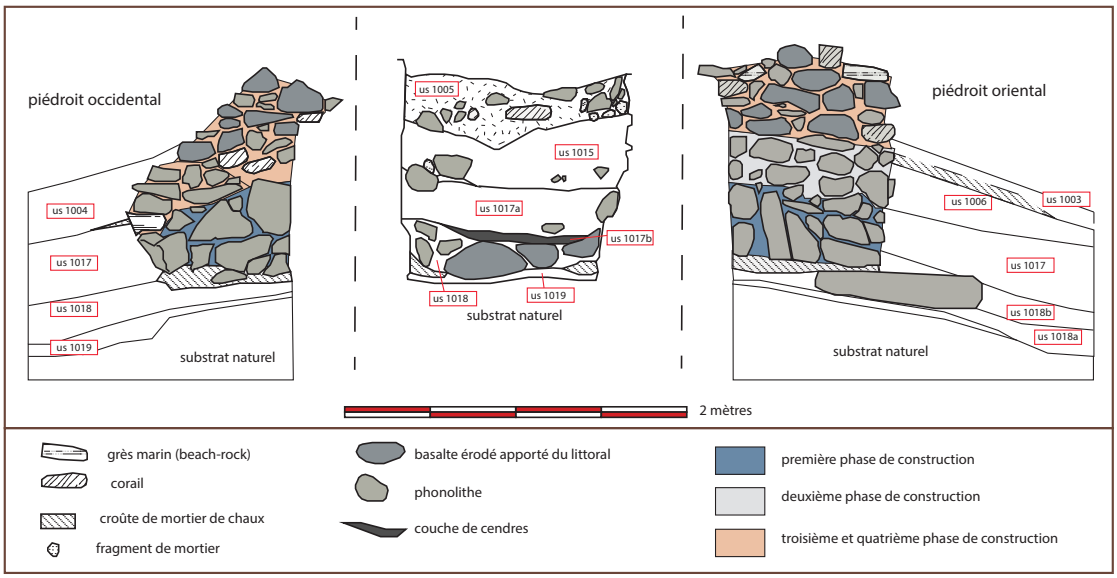
Acoua-Agnala M'kiri, fouille 2011-2012
Relevés des élévations conservées de la porte de l'enclos villageois



Relevé en plan de la porte de l'enclos villageois



Relevé de la stratigraphie du remplissage de la porte de l'enclos villageois (au centre) et relevés de l'élévation conservée des piédroits:



M. Pauly 2013

Figure 5: Relevé de la porte du site d'Agnala M'Kiri.

La première phase de construction, datée de la seconde moitié du 12e siècle EC, est caractérisée par un passage assez étroit (1,10m de large) pavé de grandes dalles et servant à contrôler le passage répété des troupeaux. L'agencement des moellons disposés régulièrement n'apparaît plus dans les phases ultérieures où l'appareil est irrégulier.

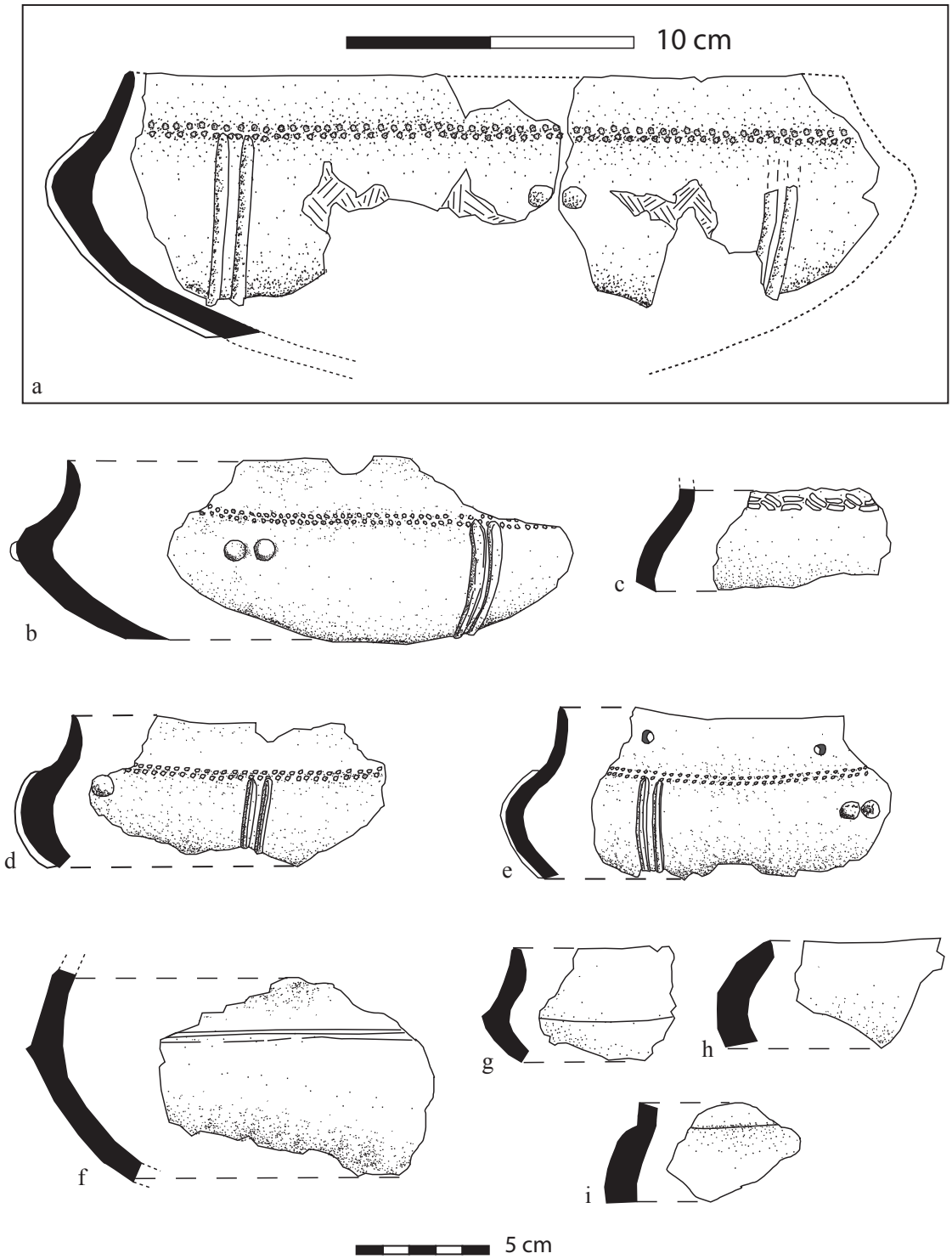
Lors de la dernière phase de construction, datée du 14e siècle EC, la porte se présente comme un bâtiment, dont le passage est certainement recouvert d'une toiture plate, et entièrement recouvert d'un enduit mural à base de mortier de chaux retrouvés en grande quantité dans le niveau de destruction de cette phase. L'usage d'enduit muraux, réservé aux édifices prestigieux, atteste d'une volonté de solenniser l'entrée du village. Cette porte, détruite par un incendie autour de1400 EC est ensuite abandonnée.

Une escale au carrefour des aires culturelles swahilie et malgache.

Les accumulations détritiques fouillées lors de cette campagne de fouille ont permis de dresser des sériations très précises de la céramique locale entre les 12e et 15e siècles EC, mettant en évidence les grandes évolutions typologiques. Nous avons évoqué l'abandon du motif séculaire à impressions de coquillage à la fin du 12e siècle EC, une autre évolution marquante a pu être soulignée avec l'apparition de la céramique à décors modelées (Figure 6a) - fossile directeur de la céramique mahoraise du 14e siècle EC- et qui présente une filiation très intéressante avec la *Husuni modelled ware,* tradition céramique du sultanat de Kilwa en Tanzanie durant la période IIIa, datée également du 14e siècle EC (Chittick 1974). Ce marqueur culturel suggère une importante poussée culturelle swahilie influençant la culture matérielle mahoraise autour de 1300 EC. À la charnière des 14e au 15e siècles EC, cette céramique présente une évolution intéressante puisque les décors modelés apparaissent désormais par groupe de trois et sont de moins en moins marqués, formant un très léger bourrelet (Figure 6b). Outre les importations malgaches façonnées dans du chloritoschiste, un tesson retrouvé dans ces niveaux, décoré d'incisions géométriques est similaire à ceux mis en évidence à Madagascar tant à Kingany (Vérin 1975: 320) qu'à la côte orientale de Madagascar (Griffin 2009: 118) et illustre les relations commerciales établies entre Acoua et les populations malgaches islamisées de la Grande Île. Ces éléments indiquent des influences culturelles croisées, tant swahilie que malgache, à une époque où le village d'Acoua, intégré au réseaux commerciaux de l'océan Indien médiéval joue un rôle d'escale entre Madagascar et l'Afrique.

En cela, la période des 12e au 14e siècles EC que nous documentons ici, est dans le prolongement de la période précédente dite de «Dembéni» (9e au 12e siècles EC), durant laquelle Mayotte, parfaitement intégrée au grand commerce de l'océan Indien occidental, est un comptoir commercial de grande envergure entre Madagascar et l'Afrique. C'est en effet à Dembéni que les produits acheminés depuis les ports du Moyen-Orient (produits du Golfe persique mais également indiens et chinois) étaient échangés par les islamisés contre des produits malgaches (riz, écaille de tortue, copal, cristal de roche, récipients en pierre ollaire, bois précieux...). Toutefois, à partir de la seconde moitié du 12e siècle EC, on ne constate plus, sur les sites de Mayotte, l'extraordinaire prospérité qui caractérisait jadis le site de Dembéni: les importations y apparaissant désormais de manière plus diffuse, comme nous l'observons à Acoua. Ce recul constaté de la quantité des produits échangés serait lié, selon nous, à une réorganisation complète des réseaux commerciaux dans cette région du monde au cours du 12e siècle EC: avec le développement, directement à la côte malgache, de comptoirs commerciaux contrôlés par des islamisés (tels dans la baie d'Ampasindava, le comptoir de Mahilaka, ou plus tard à partir du 14e siècle EC, les comptoirs antalaotsy du nord-ouest dans les baies de Mahajamba et de Boeni, et celui de Vohémar au nord-est de Madagascar, tenu par les Malgaches Rasikajy), l'archipel des Comores fut réduit à jouer le seul rôle d'escale de ravitaillement et non plus d'intermédiaire essentiel

Acoua-Agnala M'kri, fouille de l'enclos villageois (Rpt-2011):
tessons de céramique commune à décors modelés et incisés, fin XIIIe-XIVe siècle.



© M. Pauly 2012

Figure 6a: Céramique locale du 14e siècle EC copie.

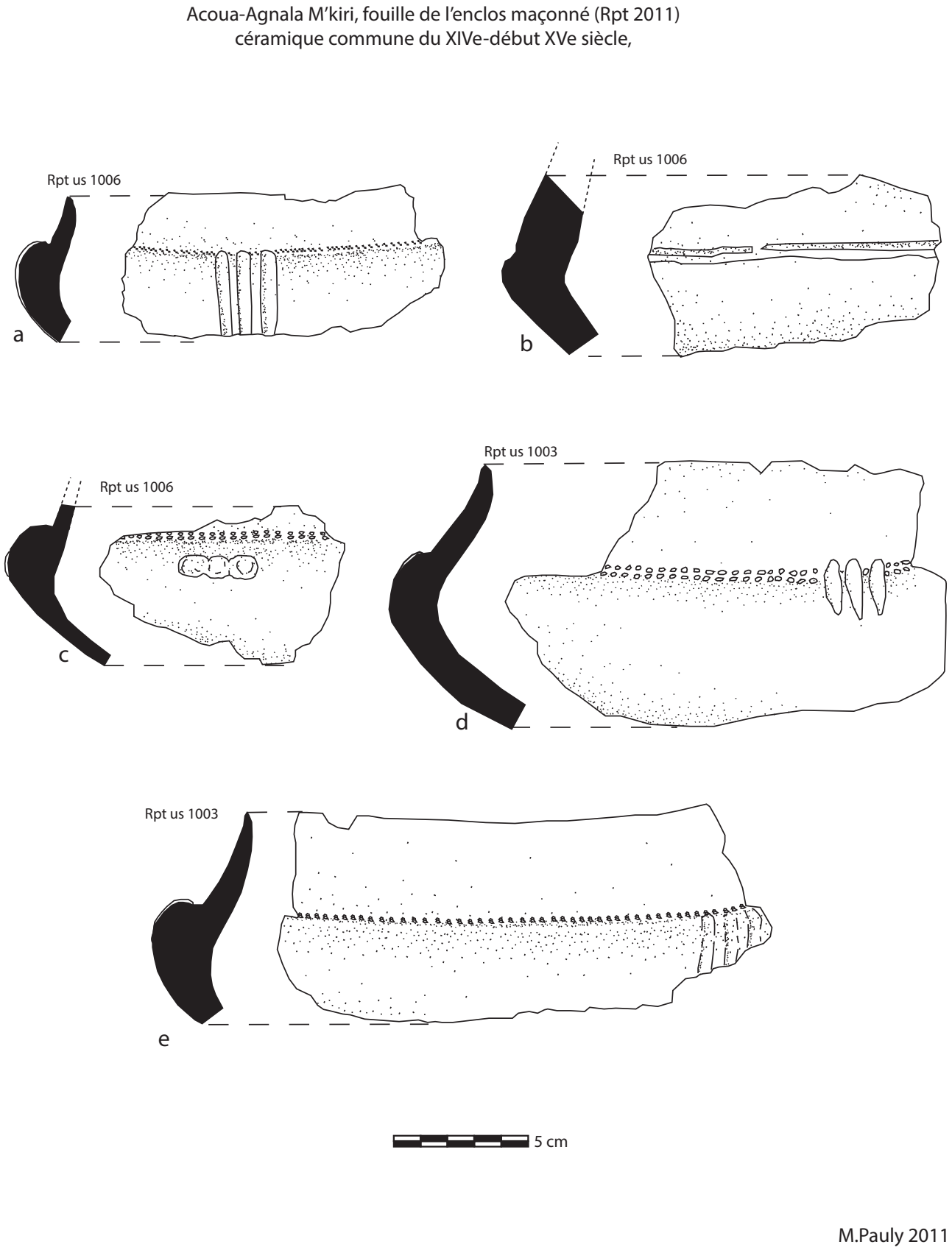


Figure 6b: Céramique locale des 14e au 15e siècles EC.

pour le redistribution des produits malgaches. Alors que le site de Dembéni déclinait jusqu'à l'abandon, cette situation profita aux petites communautés villageoises de Mayotte, telle Acoua, apte à échanger des produits agricoles aux navires de passage, mais sans toutefois devenir d'importants centres du commerce comme l'était Dembéni aux siècles précédents. C'est à partir du 12e siècle EC, dans ce cadre politiquement très morcelé, et dans lequel l'on reconnaît à l'échelle des villages, la division politique de l'île en chefferies, comme évoquée par les traditions orales, que les grandes évolutions culturelles (islamisation, ancrage dans l'aire culturelle swahilie) vont durablement transformer la société mahoraise.

L'existence d'une mosquée dès le 12e siècle?

Nous avons pu mettre en évidence sur le site d'Antsiraka Boira des sépultures témoignant d'une islamisation de la population d'Acoua au cours du 12e siècle. Lors de la dernière campagne de fouille de 2012 à Agnala M'kiri, nous avons alors jugé utile de reprendre un sondage sur les arases d'un édifice repéré en 2006, orienté nord-sud[7] et autour duquel, en 2011, des travaux pour faire passer des canalisations d'eau avaient fait apparaître des sépultures.

Cet édifice, malheureusement tronqué par le déblais de la route départementale, après sondage sur son angle nord-est présente un plan caractéristique d'une mosquée (Figure 7). Mais ayant été partiellement fouillée, une réutilisation en mosquée d'un édifice civil plus ancien peut également être envisagée.

Les élévations conservées s'avèrent atteindre 1,20m, et ont permis de mettre en évidence deux phases de construction successives.

La phase la plus ancienne présente un appareil composé de grandes briques de corail de 30cm de section, et disposées selon des assises régulières. Ce mode de construction, caractéristique des constructions swahilies des 11e au 13e siècles EC (Horton 1996; Pradines 2009) est ainsi mis en évidence pour la première fois à Mayotte. Lors de cette phase, le niveau de sol intérieur de cet édifice est surélevé d'un mètre par rapport au niveau de sol extérieur. Cette surélévation est constituée d'un hérisson de blocs de basalte recouvert d'une couche de sable composant le niveau de circulation intérieur. Le mobilier retrouvé dans ce contexte présente des tessons locaux, notamment à impression de coquillage *arca* qui autorise également une datation de cet édifice autour de 1200 EC.

La deuxième phase de construction correspond à une reprise complète des maçonneries du mur oriental avec un appareil composé de moellons irréguliers. Durant cette phase, un mur intérieur est ajouté dans une configuration qui évoque l'ajout d'un couloir latéral étroit à une salle de prière. Les fondations de cette reprise de maçonnerie, s'inscrivent dans des niveaux archéologiques qui ont fourni un mobilier abondant daté du 14e siècle EC (tessons à décors modelés, fragments de récipients en chloritoschiste). Une couche d'incendie associée à ce niveau a également fourni une datation RC^{14} du 14e siècle EC (Lyon - 4473). Une restauration de cette mosquée autour de 1400 EC est donc largement envisageable. Contemporaine de cette ultime phase d'occupation qui précède en stratigraphie les niveaux d'abandon du site, les structures maçonnées d'une sépulture à enclos maçonné, orientée est-ouest, et situées dans le voisinage immédiat, au nord de cette mosquée, ont été identifiées.

Il paraît important de signaler enfin, que cette mosquée, bien inscrite dans des niveaux médiévaux, est pour l'heure, la plus ancienne mosquée attestée à Mayotte.

Le quartier des notables (14e au 15e siècles EC)

C'est la mise au jour, par des travaux d'urbanisme, de structures maçonnées qui avait attiré notre attention sur ce site d'Agnala M'kiri.

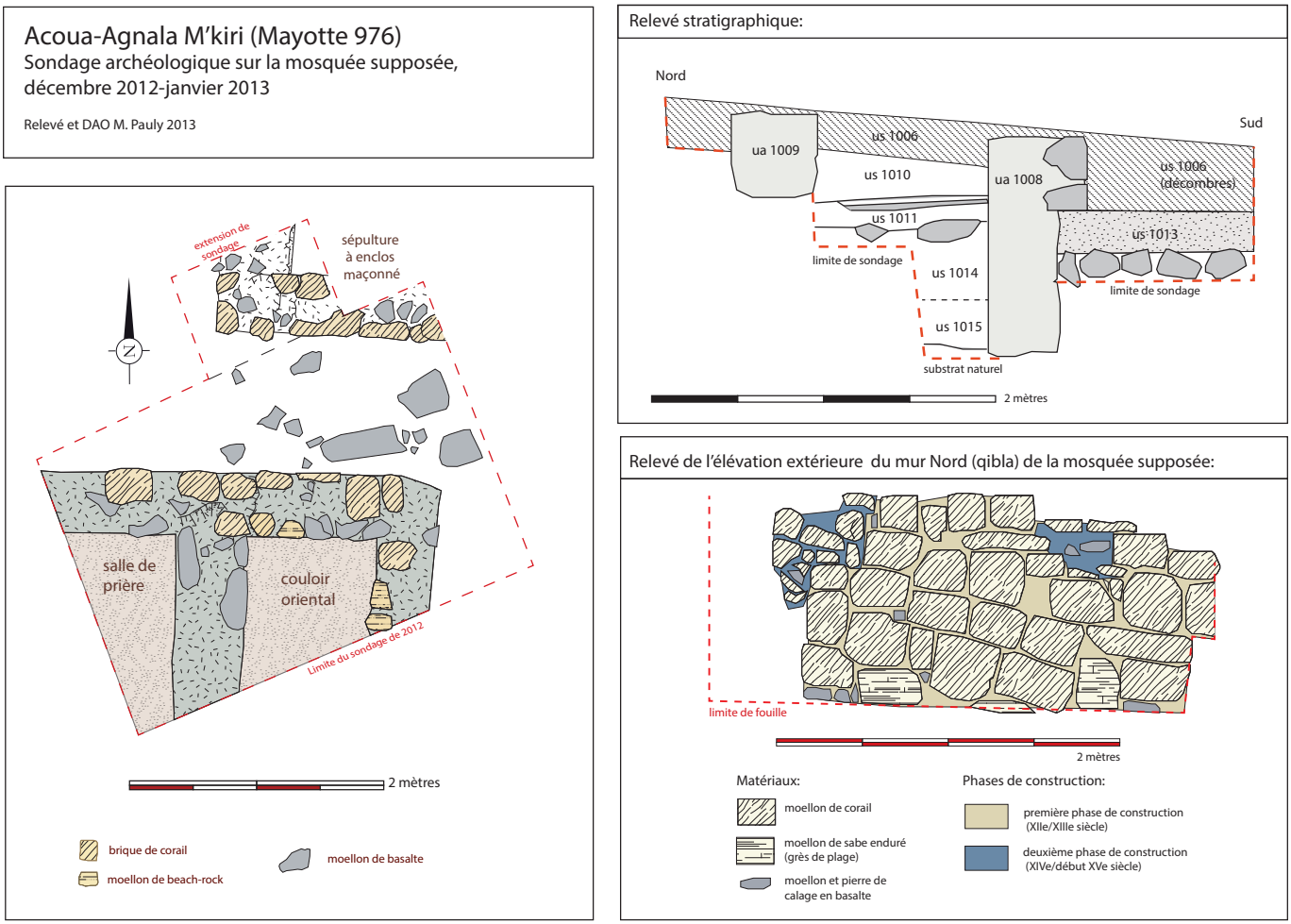


Figure 7: Sondage sur la mosquée du site d'Agnala Mkiri, janvier 2013.

Entre 2006 et 2008 nous avons entrepris de multiples sondages et décapages à aire ouverte pour améliorer notre compréhension de ces structures maçonnées. Au final, c'est tout un quartier d'habitations aristocratiques en pierre que nous avons pu étudier (Figure 8). La fouille a permis d'identifier plusieurs phases de construction mais dont les plus anciennes ne remontent pas ici au delà du 14e siècle EC. Celles-ci, pour les niveaux les plus anciens, sont caractérisées par de l'habitat en végétal ayant laissé peu de structures: trou de poteau avec pierres de calage, niveaux de sol aménagés par l'apport d'une couche de sable, simples solins composés d'alignements de pierre et parfois maçonnés, employant alors des moellons de corail et de basalte. L'architecture domestique en pierre ne semble s'y développer pleinement qu'autour de 1400 EC. Elle se caractérise alors par des édifices d'une toute autre ampleur qui recouvrent totalement les anciennes constructions (Figure 8). La fouille a permis de restituer l'une de ces demeures aristocratiques. Celle-ci se structure autour d'une cour intérieure délimitée par un enclos familial maçonné et rappelle étonnamment l'enclos traditionnel des maisons mahoraises: le *shanza*. Des ailes d'habitations s'appuient contre cet enclos. La plus ancienne correspond à un édifice dans lequel nous avons mis au jour les vestiges de bancs maçonnés (*baraza*) disposés le long des murs. Accolée à celle-ci, une aile noble d'habitation présentait une enfilade de petites pièces, au sol surélevé par une épaisse couche de latérite, et pour la plus grande, recouvert d'un enduit de chaux. Les élévations, quand elles étaient conservées (le site

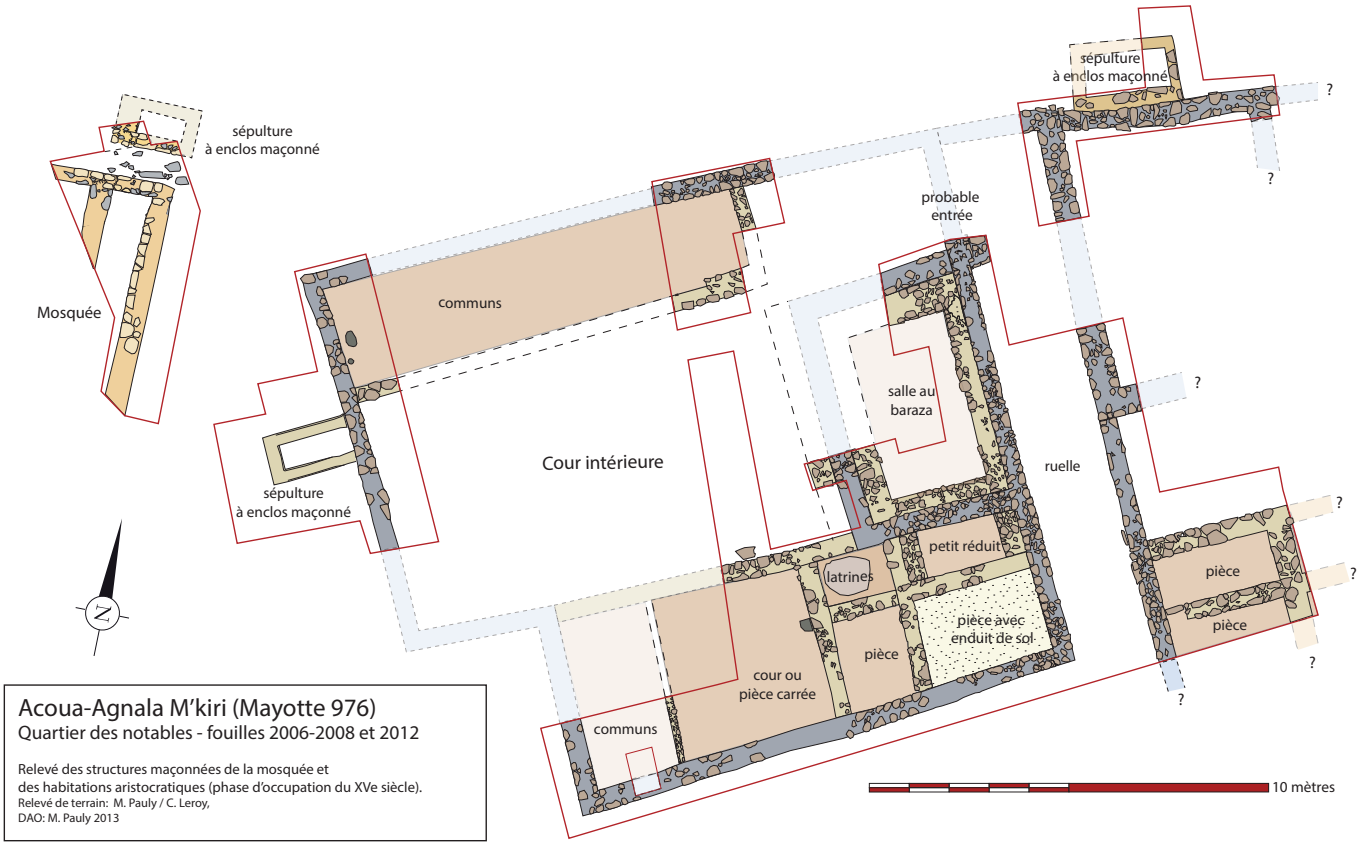


Figure 8: Agnala M'kiri, le quartier des notables (fouille 2006-2008).

ayant été arasé à coup de bulldozer à la fin des années 1980), présentaient encore des enduits muraux à base de sable et chaux corallienne. Les décombres de ces pièces ont livrés à la fouille de nombreux fragment d'enduits dont des angles présentant un chanfrein et qui décoraient les ouvertures. Des long clous forgés suggèrent l'existence de solides charpentes, et éventuellement, au vu des grandes dalles en corail retrouvées dans les décombres, l'existence de toitures en terrasse pour l'aile noble d'habitation.

L'un des petits réduits faisait office de pièce pour les ablutions avec au centre une fosse de latrines réemployant une ancienne fosse à chaux aménagée au moment de la construction de cet édifice. Les autres ailes de cette demeure présentaient une architecture moins élaborée, construite en végétal et pouvaient servir de communs ou de lieux de stockage. À l'extérieur de ces demeures, disposées contre l'enclos familial, des sépultures à enclos maçonnées orientées est-ouest ont été reconnues.

Ces habitations n'ont étonnamment pas livré de mobilier d'importation permettant de fixer une chronologie exacte de leur occupation. Cependant, une analyse RC[14] de charbon piégé dans le mortier de maçonneries datant de la dernière phase d'aménagement a fourni une datation comprise entre le 15e et 17e siècle EC (Ly - 10258). Toutefois, au vu de la céramique locale découverte dans les niveaux d'abandon, le déclin et l'abandon de ces demeures a certainement débuté dès la seconde moitié du 15e siècle EC.

Conclusion: Acoua, une des anciennes chefferies *fani* de Mayotte?

Les sources écrites font défaut à Mayotte pour retracer l'histoire de cette île avant l'établissement du sultanat shirâzi. Celui-ci n'a

d'ailleurs pu être daté que très récemment avec la découverte et l'étude par nous-mêmes (Pauly 2010) des inscriptions scellées dans le mihrab de la mosquée de Tsingoni, ancienne capitale du sultanat. Celles-ci, datées de 1538 EC, apportent le nom du sultan Issa ben Mohamed. Cette information, rapportée aux généalogies transmises par la tradition orale, et qui présentent ce sultan comme étant le petit-fils du premier souverain de Mayotte, permet d'envisager la fin du 15e siècle EC comme époque la plus probable pour dater l'établissement du sultanat à Mayotte.

La tradition orale, qui atteint toutefois ici ses bornes chronologiques, rapporte qu'avant l'unification de l'île par les sultans, celle-ci était divisée et que chaque village détenait un chef portant le titre de *fani.* Là encore, la tradition orale a su conserver le nom d'une trentaine de ces *fani*, retenus comme étant des fondateurs de villages et bâtisseurs de mosquées[8]. Plusieurs listes dressées à partir de prières adressées à ces *fani* existent et ont été étudiées (Allibert et Inzoudine 1987; Pauly 2012).

S'il apparaît prudent de considérer que ces *fani* ont pu «régner» à des dates récentes, certains ont indubitablement régné avant l'établissement du sultanat, comme le *fani* de Mtsamboro, village situé au nord d'Acoua, et qui selon les chroniques a donné sa fille comme épouse au premier Shirâzi. Cette alliance entre l'ancienne aristocratie *fani* et les nouveaux arrivants shirâzi a ainsi rendu possible la fondation du sultanat.

Or les chroniques s'accordent à qualifier le chef de Mtsamboro comme étant le «cheik de tout le pays» (Manuscrit de Mtsamboro, Allibert 1984), titre dépassant la seule signification religieuse puisque l'on imagine guère comment son gendre aurait pu prétendre à devenir, par ce mariage, le souverain de Mayotte. Nous pouvons maintenant affirmer que le village voisin d'Acoua, après avoir connu une période de prospérité aux 12e au 14e siècles EC a totalement décliné au cours du 15e siècle avec destruction et abandon de tous les signes de la présence d'une aristocratie locale: destruction de la porte du village, abandon de la mosquée et du quartier des notables. À Acoua, une intéressante tradition orale, recueillie parmi les vénérables du village, explique à propos comment l'ancien village, jadis situé à Agnala M'kiri aurait été abandonné suite à une guerre locale qui l'opposait à Mtsamboro (Pauly 2012a). Ces données corroboreraient l'existence de rivalités et de guerres locales opposant les chefferies de l'île, bien avant l'établissement du sultanat à Mayotte.

Nos recherches attestent de l'existence d'une aristocratie islamisée à Acoua, influencée par la culture swahilie dès le 13e au 14e siècle EC et vivant dans de grandes demeures aristocratiques autour de 1400 EC, qui selon le contexte de l'époque, pourrait être l'une de ces habitations de chef *fani.* Nous aurions alors eu à partir du 12e siècle EC, avec le déclin du site de Dembéni, l'émergence dans chaque village d'un pouvoir local dirigé par une élite islamisée et prospérant du commerce régional.

Ces évolutions socioculturelles ne sont pas propres à Mayotte, mais s'intègrent dans l'ensemble culturel plus vaste du monde swahili où de nombreuses cités État vont se développer à partir du 12e siècle EC, avec apparition de quartiers en pierre où réside l'aristocratie *wa-ungwana*. Toutefois, si comme nous l'envisageons, Acoua a connu dès l'origine un peuplement malgache, nous aurions ici une société qu'il conviendrait désormais de rapprocher de la culture des Antalaotsy. En effet, ces Malgaches islamisés établis à la côte nord-ouest de Madagascar, et dont le nom signifie littéralement « gens de la mer », sont le pendant à Madagascar des Swahilis en Afrique orientale. Les comptoirs antalaotsy de Langany sur l'îlot de Nosy Manja ou Kingany dans la baie de Boueni, actifs dès les 14e au 15e siècles EC (Vérin 1975) et certainement plus tôt si l'on y ajoute la cité commerçante de Mahilaka (Radimilahy 1998), contrôlaient les échanges commerciaux entre la Grande-Île et le monde swahili. Acoua, en tant que village dirigé par une élite malgache islamisée, était alors, jusqu'à son déclin au cours du 15e siècle EC, parfaitement

intégré à ce réseau commercial en tant qu'étape facilitant la connexion de Madagascar au monde swahili.

Remerciements

Ces campagnes de fouilles n'auraient pu avoir lieu sans le soutien du Service des Affaires Culturelles de la Préfecture de Mayotte (Ministère de la Culture et de la Communication), et nous adressons tout particulièrement nos remerciements à leurs directeurs successifs pour le soutien financier apporté à ces opérations: Philippe Chamoin, Jean-Michel Tréguer et enfin Clotilde Kasten. Nous remercions également très vivement le Conservateur de l'Archéologie, Édouard Jacquot pour son suivi et soutien précieux à l'organisation logistique de ces chantiers, Ali Said Attoumani et Mohamed Mtrengouéni du Service Culturel du Conseil Général pour leur accueil chaleureux lors de nos visites d'études des collections archéologiques conservées à la Maison du Patrimoine. Nous adressons également nos remerciements à Henri Daniel Liszkowski, président de la Société d'Histoire et Archéologique de Mayotte qui nous a offert la structure associative permettant la conduite de nos recherches; au professeur Claude Allibert pour son grand intérêt porté à notre travail; à la famille Toumbou Ibrahim qui nous a autorisé à conduire ces explorations archéologiques sur leurs parcelles. Enfin, nous remercions chaleureusement les bénévoles qui ont participé toutes ces années aux chantiers, trop nombreux pour être entièrement cités ici à l'exception de Céline Leroy, notre épouse, trop modeste pour se mettre en avant mais dont le soutien indéfectible n'a jamais fait défaut dans cette entreprise.

Bibliographie

Allibert, Cl.

1984 *Mayotte, plaque tournante et microcosme de l'océan Indien occidental.* Paris: Anthropos.

1996 Mayotte, mille ans d'histoire (800-1800). Approche archéologique. In O. Gohin et P. Maurice, les éditeurs, *Mayotte,* 2e édition revue, corrigée et augmentée des actes du colloque universitaire tenu les 23-24 avril 1991 à Mamoudzou. Saint-Denis: Université de la Réunion, pp. 111-154.

Allibert, Cl., et A. et J. Argant

1989 Le site de Dembéni, Mayotte, Archipel des Comores. *Études océan Indien* 11: 63-172.

Allibert, Cl., et S. Inzoudine

1987 Un document sur les mafani de Mayotte. *Études Océan Indien* 8: 97-109.

Battistini, R., et P. Vérin

1966 Irodo et la tradition vohémarienne. *Revue de Madagascar (ORSTOM)* 36: 17-32.

Chittick, N.

1974 *Kilwa: an Islamic Trading City on the East African Coast*. Nairobi: BIEA.

Cidey, G. alias «Kana-Hazi»

1997 *Histoire des Îles Ha'Ngazidja, Hi'Ndzou'Ani, Maïota et Mwali présentation critique des manuscrits arabe et swahili émanant du Grand Qadi de Ndzaoudzé, Oumar Aboubakari Housséni (1865) Djahazi édition*. Port Louis, Maurice.

Fontes, P.B., et J. Coudray

1989 *Mission de prospection archéométrique,* rapport préliminaire. Mayotte: Direction des Affaires Culturelles.

Griffin, W.D.

2009 *The Matitanana Archaeological Project: Culture History and Social Complexity in the Seven Rivers Region of Southeastern Madagascar.* Thèse: Université du Michigan.

Horton, M.

1996 *Shanga, the Archaeology of a Muslim Trading Community on the Coast of East Africa.* London: BIEA.

Kus, S., et H.T. Wright

1976 Notes préliminaires sur une reconnaissance archéologique de l'île de Mayotte (Archipel des Comores). *Asie du Sud-Est et le Monde Insulindien, vol. VII, 2-3.* Paris: EHESS, CNRS, pp. 123-135.

Liszkowski, H.D.

2000 *Mayotte et les Comores. Escales sur la Route des Indes au XVe et XVIIIe siècles.* Mamoudzou: Éditions du Baobab, Coll. Mémoires.

Pauly, M.

2010 Développement de l'architecture domestique en pierre à Mayotte, XIII-XVIIe siècles (avec en annexe la présentation des inscriptions de Tsingoni). In C. Radimilahy et N. Rajaonarimanana, les éditeurs, *Archéologie, histoire et anthropologie des mondes insulaires. Mélanges en l'honneur du professeur Claude Allibert.* Paris: INALCO, Karthala, pp. 603-631.

2012 Société et culture à Mayotte aux XIe - XVe siècles: la période des chefferies, *Taarifa* n°3. Mamoudzou: Conseil général de Mayotte / Archives départementales, pp. 69-110.

2011 Rapport, SHAM. Mamoudzou: Préfecture de Mayotte / DAC.

Pradines, S.

2009 L'île de Sanjé ya Kati (Kilwa, Tanzanie): un mythe Shirâzi bien réel. *Azania: Archaeological Research in Africa* 41(1): 1-25.

Radimilahy, C.

1998 Mahilaka: an Archaeological Investigation of an Early Town in Northwestern Madagascar. *Studies in African Archaeology n° 15*.

Vérin, P.

1975 *Les Echelles Anciennes du Commerce sur les côtes nord de Madagascar*. Thèse: Université de Paris.

Wright, H.T.

1979 *Early Communities on the Island of Maore and the Coasts of Madagascar. Human Adjustment in Time and Space in Madagascar.* Contribution au séminaire Wenner Gren. North Carolina Burg Wartenstein Symposium, n° 83. New-York: Burg Wartenstien, pp. 53-87.

1984a Notes préliminaires sur l'ancien site Islamique de Mayotte. A*sie du Sud-Est et le Monde Insulindien*, vol. XII.

1984b Early Seafarers of the Comoro Islands: the Dembeni phase of the IXth-Xth Centuries A.D. *Azania* XIX: 13-59.

1992 Early Islam, Oceanic Trade and Town Development on Nzwani: the Comorian Archipelago in the XIth-XVth centuries. *Azania* 27: 81-128.

1993 Trade and politics on the eastern littoral of

Africa, AD 800-1300. In T. Shaw, P. Sinclair, B. Andah, and A. Okpoko, editors, *The Archaeology of Africa, Food, Metals and Towns*. London: Routledge, pp.658-672.

Footnotes

[1] *Aŋala M'kiri* signifie la «forêt de la mosquée» en ki-bushi (dialecte malgache de Mayotte).
[2] La présentation des résultats sur ce site fera l'objet d'un prochain article.
[3] Nous devons cette appellation à l'archéologue américain Henry Theodore Wright qui débuta en 1975 la première étude archéologique à Mayotte (Kus et Wright 1976; Wright 1979, 1984a et b, 1992, 1993).
[4] Acoua est à 20km du site de Dembéni, à la côte opposée.
[5] Les récentes reprises de fouille à Dembéni par l'archéologue Stéphane Pradines semblent confirmer cette chronologie.
[6] Nous réalisons actuellement la carte archéologique de Mayotte en partenariat avec la Direction des Affaires Culturelles et le Bureau de Recherche Géologique et Minière (Antenne de Mayotte). Celle-ci consistera en un Système d'Information Géographique à disposition des aménageurs. Nous espérons qu'elle réduira l'impact de l'urbanisation sur les sites archéologiques et permettra d'intégrer l'archéologie préventive en amont d'opérations d'aménagements.
[7] Les mosquées à Mayotte sont orientées en direction de la Mecque, soit le mur de la Qibla au nord.
[8] Par exemple, le *fani* d'Acoua portait le nom de Bakar Qaruwa Maru.